

## Exposons dans l'île

Paquerette Villeneuve

Volume 35, Number 142, March 1991

Art et technologies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53730ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

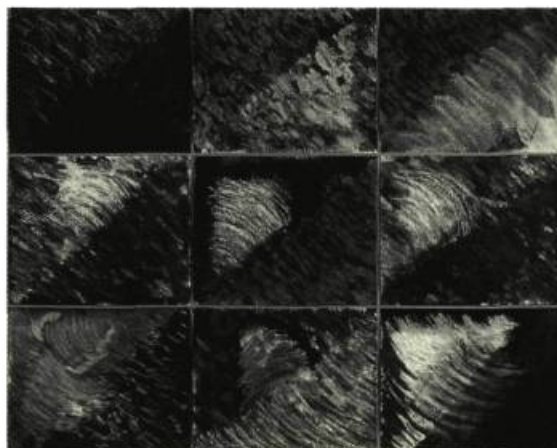
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Villeneuve, P. (1991). Exposons dans l'île. *Vie des arts*, 35(142), 54–56.

# EXPOSONS DANS L'ÎLE



Michel Labbé  
*Sans-titre*, 1986.  
Acrylique et bâton à l'huile sur papier;  
73 x 89 cm (9 fois)  
Don de Gérald Bolduc  
(Photo Claude Toupin)

## Paquerette Villeneuve

**L**a neige tombe doucement sur le grand parc qui longe le lac St.-Louis, là où sont installés les bâtiments culturels de la Ville de Dorval. Nous sommes le 9 janvier: il est 20 heures.

Dans la salle d'exposition, toutes lumières ouvertes, le maire de Dorval, Monsieur Peter B. Yeomans, s'apprête à inaugurer l'exposition *Grâce et finesse: Les boîtes à encens japonaises du Musée des beaux-arts de Montréal*, en présence de Monsieur Pierre Théberge, directeur du Musée, de Monsieur Jacques Cleary, directeur général et secrétaire du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal, ainsi que de l'équipe chargée des arts visuels au Conseil des Arts.

La salle, que des murs mobiles permettent de diviser, est cette fois ouverte à sa pleine dimension pour recevoir la vingtaine de vitrines où seront présentés jusqu'à la fin du mois une centaine de *kogos* tirés de la collection du MBAM. Très riche, la collection de l'institution de la rue Sherbrooke comprend environ trois mille de ces petits objets, sculptés minutieusement, dont le rôle est de contenir l'encens qui servira à purifier les lieux où se déroule la cérémonie rituelle, à la fois religieuse et sociale, du thé.

Comme pour tous les objets décoratifs, l'imagination des artistes, aussi bien au XVII<sup>e</sup> qu'au XIX<sup>e</sup> siècle et au

Japon que partout ailleurs, s'y est donné libre cours. En argile recouverte d'émail, de grès ou de porcelaine, les *kogos* sont façonnés au tour ou à la main. La partie supérieure, que l'on soulève pour les ouvrir, est souvent coiffée d'animaux minuscules ou décorée d'oiseaux tracés d'un geste élégant. Chaque boîte, qui peut tenir dans la main, est unique: elle renferme l'âme de son créateur.

Cette collection, dont le Musée s'enorgueillit aujourd'hui, a été rassemblée par Georges Clémenceau, homme d'État français demeuré célèbre pour avoir commandé à Claude Monet la superbe série des *Nymphéas* et trouvé un lieu, l'Orangerie du Louvre, pour les rendre accessibles au public. Acquises par l'homme d'affaires Joseph-Arthur Simard, un pionnier de la révolution industrielle au Québec, elle fut léguée par lui en son entier au musée montréalais en 1959.

*Grâce et finesse: les boîtes à encens japonaises...* est en effet l'une des quatre expositions réalisées ou coordonnées pour 1991, en collaboration avec les musées, les centres ou les associations en arts visuels, par l'équipe des arts visuels du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal, dans le cadre d'un programme répondant au joli titre de *Exposer dans l'Île*. Ce

programme, qui bénéficie d'un budget spécifique, est destiné à favoriser la circulation de manifestations artistiques de haut niveau dans les vingt-neuf municipalités qui composent la Communauté urbaine de Montréal. Car la CUM, on a parfois tendance à l'oublier, est un organisme à la largeur du territoire de l'île et non pas limité seulement à la ville de Montréal. Voilà donc la raison du coup d'envoi du programme *Exposer dans l'Île* à Dorval.

### La préparation

«*Exposer dans l'île* est pour nous l'occasion de faire connaître nos collections de façon simple», de dire le directeur du Musée des beaux-arts, Pierre Théberge. «Nous en sommes à la troisième exposition préparée avec le Conseil des Arts. Je crois que ceci est pour le Musée une façon d'appivoiser un public un peu lointain, qui se sentira plus incité à venir au centre-ville s'il s'est déjà familiarisé avec l'art par la fréquentation de son Centre culturel local.»

Monsieur Germain Lefebvre, conseiller culturel en arts visuels et en littérature au Conseil des Arts de la CUM, explique pour sa part: «C'est le Musée qui nous a fait la proposition des *kogos*. Une partie de la collection avait déjà circulé au pays et à l'étranger et ils nous ont proposé de l'adapter à nos besoins

pour en faire un ensemble viable dans notre réseau. Cela respecte en fait l'un des objectifs du programme, qui est de faire sortir les collections des Musées pour les amener dans les municipalités. Le plus intéressant de notre collaboration avec le Musée, est qu'il s'agit à chaque fois de collection d'objets appartenant à une civilisation ancienne à valeur historique. Ceci nous permet de répondre à un autre volet de notre mandat: donner une visibilité à la mosaïque canadienne.» Au moment du vernissage à Dorval, l'itinéraire des *kogos* comprenait déjà une douzaine d'arrêts dont, à partir du 8 février jusqu'au 10 mars, au Centre culturel de Pierrefonds. La dernière date retenue à ce jour pour les *kogos* est mars 1992. Ville LaSalle, Ville de Saint-Léonard, le Jardin botanique et quelques Maisons de la culture montréalaises sont sur les rangs.

### L'éventail des propositions

Les *kogos* n'est toutefois que l'une des quatre expositions offertes en 1991 dans le cadre de *Exposer dans l'île*, programme qui en est à sa quatrième année de fonctionnement avec un bilan, pour les trois années précédentes, de huit expositions ayant donné lieu à quarante-cinq présentations dans treize municipalités de banlieue et dans quatre des Maisons de la Culture de la Ville de Montréal. Les 3 autres propositions pour cette année ont respectivement pour titre: *Jeux de l'art et du papier*, *Les parcours d'une collection d'art contemporain* (titre provisoire) et *Une ville en héritage - Mémoire photographique*.

### Jeux de l'art et du papier

Étant donné l'importance du papier dans notre quotidien, il était normal qu'un jour la sensibilité de l'artiste y voie une cible d'expression. Dérivé petit à petit des Biennales de tapisserie où il commença à figurer comme partie prenante des arts textiles dans les années quatre-vingt, il a trouvé aujourd'hui une orientation dégagée de toute référence. Les «États généraux» du papier, matériau international, se tinrent au Musée du Saguenay-Lac St.-Jean à Alma en 1984, présentés par le directeur du Centre d'artistes Langage Plus, Alayn Ouellette. Des artistes comme Isabelle Leduc et Michelle Héon, qui y participaient, exposent régulièrement, dans les galeries professionnelles de Montréal et d'ailleurs, leurs travaux.

Né en Chine au premier siècle après J.-C. sous forme de pâte liquide obtenue à partir de déchets de soie, grandi chez

les Arabes qui y ajoutent le chiffon, le papier est introduit par ces derniers en Europe au Moyen-Âge et vit gentiment jusqu'à ce que l'essor de l'imprimerie incite le naturaliste français Réaumur à imiter les guêpes qui fabriquent leur nid à partir de fibres végétales réduites en pulpe. Depuis, les gloutons besoins en papier de la civilisation occidentale ont amené ce matériau d'abondance partout. Sales guêpes! Mais enfin, comme d'habitude, les artistes sont là pour nous consoler. Reprenant l'idée de matériau qui nous échappe tant on ne le conçoit que comme support utilitaire, ils se mettent à le bouillir, le malaxer, le chiffonner, le construire avec la joie de manipuler un produit «désacralisé» de son usage, détourné, au sens profond, vers la créativité et la vie.

Cette fois, l'initiative est venue d'une Maison de la culture montréalaise, celle de Notre-Dame de Grâce dont la directrice, Francine Lachance, a conçu le projet de cette exposition. Douze artistes, chacun ayant son système d'interprétation, accueilleront le visiteur dans leur univers de papier. Personnages de papier mâché: Aline Martineau, Louise Boisvert; mains que privilégie Karen Trask, papiers-cuirs de Suzanne Tremblay, billets de banque ésotériques de Pierre Bruneau, papier-miroir de Michel Côté, précarité du monde physique pour Kathryn Lipke, surfaces fossilisées pour Diane Giguère, univers minéral de Louise Bérubé, sources géologiques pour Marie Langlois, carnets trompe-l'œil de Charlotte Gingras; livres-objets de Marielle Pelletier; eau et loupes pour Yves O'Reilly; pièces monumentales de Johanne Roy; vêtements de Carole Baillargeon; pigments irisés de Réal Dumais; fausses pierres de Pierre Desrosiers et «feuilles à lire» de Cozic promèneront les visiteurs dans un monde «étrange et familier», comme dit le poète. Bonne façon de familiariser le public avec la forme de pensée des artistes de son univers. Si étonnantes que soient les interprétations données par ces derniers aux éléments de base qu'ils utilisent, la charge de leur propos peut élargir la perception du monde du spectateur, qu'il est bon de solliciter parfois hors des sentiers battus de sa



Jacques Hurtubise  
Peinture no 39, 1962.  
Email et craie sur panneau;  
122,4 x 165,5 cm  
Don de Daniel Ayotte  
(Photo Claude Toupin)

paresse. Et de sa fausse indifférence, que la provocation par l'art peut faire éclater pour son plus grand profit. L'exposition sera présentée pour la première fois du 21 février au 1er avril à la Côte St.-Luc.

### Des rebondissements

Eleonore London, directrice de la Bibliothèque et responsable de l'animation de la galerie à la Ville de Côte St.-Luc, s'en réjouissait déjà au moment de signer sa fiche de réservation. «Quelle merveille que ce programme *Exposer dans l'île!* Pour nous qui aurions bien du mal à dégager des budgets pour payer un conservateur, on nous offre gratuitement des expositions déjà toutes prêtes! Et nos quinze mille abonnés – sur une population totale de vingt-huit mille, ce qui n'est pas si mal! – ne peuvent faire autrement que de les voir puisqu'elles se tiennent dans la salle qui précède l'entrée de la bibliothèque.» L'un des mandats du programme du Conseil : faire connaître le travail des artistes actuels, a trouvé ici une heureuse application.

*Les jeux de l'art et du papier* va se balader dans au moins une demi-douzaine de centres à ce jour. Et les demandes de réservation continuent à rentrer.

### Les parcours d'une collection d'art contemporain

Titre provisoire d'une exposition organisée par le Musée de Lachine en collaboration avec le groupe Multimuse.

La culture à Lachine est présente en force dans le programme municipal. Symposiums de sculpture, acquisition d'œuvres, expositions régulières d'artistes contemporains et rencontres avec le public sont un peu l'orgueil de la ville. Rien d'étonnant à ce que les responsables de son Musée aient souhaité faire partager leur enthousiasme aux vingt-huit autres municipalités «consœurs» de la CUM.

À Lachine, on collectionne des œuvres d'artistes québécois des années Soixante jusqu'à nos jours. Une douzaine d'artistes à la réputation établie ou en progression se retrouveront ainsi sur les cimaises des lieux d'accueil. Une activité inter-active est proposée avec l'exposition, pour tenir compte des peurs éprouvées souvent par les adultes, et augmenter le plaisir des enfants. Des noms aussi connus que ceux de Robert Roussil, Edmund Alleyn, Guy Montpetit, Francine

Simonin, Claude Tousignant, sans oublier Alfred Pellan, tous habitués des cimaises des galeries et musées, voisineront avec des artistes en plein développement dont certains ont déjà bien entrepris de faire leurs preuves, comme Carmen Coulombe, Daniel Couvreur, Louise Scott, et des plus jeunes dont pour beaucoup la découverte reste à faire, telle Denise Dumas. Ce sera une excellente façon de suivre le développement de l'art au Québec, de cet art qui tout en gardant ses racines, se situe dans la trajectoire internationale de l'art de notre époque.

«À ce jour, nous avons quelques réservations fermes. Dès que nous aurons fini notre première série de contacts, je reprendrai mon baluchon pour aller approfondir le projet avec nos clients potentiels» explique Micheline Parisien. Côte St.-Luc a déjà «embarqué» pour la période du 22 août au 30 septembre; Ville de LaSalle a retenu pour le début 1992. Et à Ville de Lachine, on met la dernière main en ce moment à la liste des participants.

### Une ville en héritage – Mémoire photographique

*Une ville en héritage* a été organisée par l'association photographique de Montréal, organisme œuvrant dans le domaine des arts visuels et donc recevable, selon les statuts d'*Exposer dans l'île*, qui en a assumé les coûts. À travers les œuvres de neuf photographes, cette exposition avive le sentiment du patrimoine urbain, «précieux héritage que nous avons la responsabilité de préserver».

L'exposition circule depuis déjà quelque temps. Prochain point de chute, la salle d'animation adjacente à la Bibliothèque de Ville d'Anjou, du 5 au 31 mars. «À Ville d'Anjou, les loisirs sont plus naturellement orientés vers le sport. Aussi sommes-nous heureux de profiter des programmes du Conseil des Arts pour aider à développer un goût pour l'art et la culture» explique la responsable, Christiane Rondeau.

Les expositions itinérantes proposées par *Exposer dans l'île* ne sont pas accessibles qu'aux Centres culturels et aux maisons de la culture. Tout organisme à but non lucratif opérant sur le territoire de la CUM peut en profiter. Le Conseil des Arts aide ainsi tous les participants de la CUM à réaliser l'importance d'outils culturels adéquats pour la diffusion de la culture, et les habitants de l'île à bénéficier de leur appartenance à la CUM. ■



Johanne Roy  
*Le portail*, 1989.  
Pastel et pigment sur papier;  
100 x 212 cm.  
(Photo Julie d'Amour Léger)